



Sommaire

► Ludwig van Beethoven : l'homme ◀

Ludwig van Beethoven, sa vie, son œuvre (3 ^e partie)	2
Ludwig van Beethoven et le dépassement de soi	8
La surdité de Ludwig van Beethoven.....	10

► Beethoven et la musique ◀

Les ouvertures de Beethoven (1 ^{ère} partie).....	22
A quel rythme doit-on jouer la Neuvième Symphonie ?.....	30

► Sur les traces de Beethoven ◀

Hommage � Beethoven : le monument Beethoven � Vincennes.....	32
--	----

► Documents et enregistrements ◀

Un poème de Victor Hugo sur Ludwig van Beethoven.....	36
Livres, cds et dvds : l'ABF vous propose des documents rares.....	39

► Spectacles et concerts ◀

La Folle Journée de Nantes 2005	43
De grandes œuvres interprétées à Lyon.....	46

► La vie de l'ABF - Association Beethoven France ◀

L'ABF a organisé un voyage à Bonn.....	49
Soutenir l'ABF en commandant des cds, dvds, livres.....	51
Adhérer ou s'abonner.....	52





► Spectacles et concerts ◀

De grandes œuvres interprétées à Lyon



uel événement ! En l'Eglise de l'Annonciation, à Lyon, entre le 9 et le 17 mai 2004, plusieurs concerts d'œuvres trop rarement programmées de Ludwig van Beethoven ont enchanté le public de mélomanes nombreux et attentifs.

Ce fut une grande réussite, et nous appelons de nos vœux la réalisation de tels concerts, qui constituent une source de joie pour les musiciens et les auditeurs.

Merci à tous les acteurs de la musique de cette charmante ville de Lyon qui nous ont donné ces merveilleux moments musicaux, et à Patrick Favre-Tissot qui nous fait le conte-rendu ci-après.

Si l'ouverture d'*Egmont* est assez souvent inscrite aux programmes des grands orchestres symphoniques européens, il n'est par contre pas si fréquent de pouvoir entendre la *Fantaisie chorale* et la *Messe en ut majeur* opus 86.

Grâces soient rendues pour cela aux deux maîtres d'œuvre de ces soirées lyonnaises. Nous voulons parler de Rémy Fombon, directeur de l'Institut de Musique Sacrée de Lyon et chef du Chœur de l'Université Catholique, et de Jean-François Le Maréchal, chef du Chœur de l'École Normale Supérieure de Lyon.

Depuis 1994, ils ont, d'un commun accord, décidé d'unir leurs forces à l'occasion de concerts de printemps, privilégiant ainsi les partitions à vastes effectifs rarement données.

Parmi les réalisations mémorables de ces dernières années, nous pouvons mentionner le *Requiem* de Franz von Suppé (1999), la *Grande Messe des morts* de François-Joseph Gossec et, surtout, la *Messe solennelle* de jeunesse d'Hector Berlioz, exécutée à l'occasion du Bicentenaire de 2003.

Pour célébrer le dixième anniversaire de leur collaboration, ils ont opportunément choisi Beethoven.

Lors de la soirée du 15 mai, à laquelle nous étions conviés, Jean-François Le Maréchal dirigeait. À l'instar de notre président Dominique Prévot (qui assistait à celle du 12), nous fûmes surpris par la lenteur des mesures introductives d'*Egmont*. Mais ce parti pris de retenue, renvoyant au modèle de Klemperer, renforce la solennité et ce n'est pas pour déplaire en fin de compte. Les cordes sont chaleureuses (même si les pupitres des cordes aiguës sont quelque peu écrasés par le volume des cordes graves). A noter que les violons - magistralement conduits par Maud Kapfer-Gastinel - compensent largement leur nombre limité (6 x 2) par une présence et un engagement remarquables, leur prestation s'avérant bien supérieure à celle de 2003 dans la *Messe* de Berlioz. Tout est ici parfaitement en place, jusqu'à une *coda* flamboyante.

Vient le tour de la *Fantaisie chorale*. Nous soulignerons d'abord la qualité de la prestation du jeune pianiste Timothée Legenne, rare alliance de virtuosité et de poésie pure. Son interprétation, très classique, aérienne sans manquer pour autant de

pois, est particulièrement inspirée, habitée même. Son extase faisait plaisir à voir, il était en communication directe avec l'auteur, à n'en pas douter. Energique quand il le faut, aussi bien que raffiné dans les passages élégiaques, nous avons été spécialement frappés par la perfection de ses trilles. L'exploit était d'autant plus méritant qu'il devait lutter contre un double handicap : 1) l'instrument mis à sa disposition (un Petrof au registre aigu métallique) ; 2) l'acoustique des lieux : l'église de l'Annonciation, déjà très réverbérante pour un orchestre seul, se révèle meurtrière pour le piano. À cette réserve près, nous avons adhéré à la beauté de l'exécution magnifiée par la précision orchestrale, l'ampleur de la masse chorale, la fine musicalité des solistes, tous en symbiose jusqu'à un impressionnant final.

La **Messe en ut majeur** occupait la deuxième partie du concert.

Les deux chœurs réunis comptent une bonne centaine de pupitres avec 1/3 d'hommes pour 2/3 de voix féminines, comme souvent dans ce type de formation non professionnelle. C'est certainement bien plus que l'effectif proposé à Beethoven lors de la création à Eisenstadt en 1807, bien plus qu'il n'en faut aussi dans l'absolu. Il n'empêche que l'œuvre acquiert ainsi une dimension supérieure qui, bien avant la *Missa Solemnis*, permet d'entrevoir le lien objectif unissant Beethoven à Berlioz dans le domaine précis du sacré.

Avec des *tempi* soutenus, la lecture proposée approche les 45 minutes. Un modèle d'équilibre, la situant à mi-chemin entre les visions de Gardiner (42' 03") et Giulini (48' 33"), deux références dans des styles esthétiquement opposés.

Dès le Kyrie nous sommes frappés : les chœurs d'hommes compensent leur nombre réduit par une qualité vocale exceptionnelle, en technique comme en matériau. On regrette de ne pouvoir en dire autant des dames, qui, dans leur majorité, connaissent surtout le *fortissimo*, ont tendance à

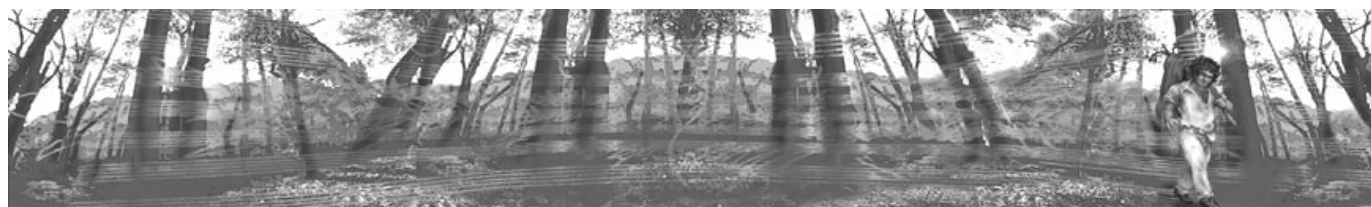
pousser le son et peinent à négocier les indications *piano*, sans compter qu'elles peuvent être quelquefois fâchées avec la justesse (les sopranos surtout, dont le registre supérieur globalement incolore, n'est pas toujours attrayant). Elles se défendent mieux dans l'énergie du Gloria, comme l'on pouvait s'y attendre ! De plus, les brèves interventions à découvert des choristes altos révèlent des voix bien plus séduisantes que celles de leurs consœurs.

Côté solistes, on ne reprochera au ténor Philippe Schauner que d'avoir un timbre un peu rêche tant sa prestation s'avère, par ailleurs, parfaitement travaillée. À défaut d'une projection exceptionnelle on félicitera la basse Guy Lathuraz pour son impeccable musicalité. La mezzo Sophie Pantalacci remplit sa tâche fort correctement sans rien laisser de mémorable (mais il conviendrait peut-être de l'entendre dans une œuvre qui l'exposerait plus ?). Par contre, la soprano Florence Couderc est toujours aussi radieuse et lumineuse, offrant son exquise pureté et son homogénéité parfaite de tous les registres. Chacune des apparitions de cette ancienne « Reine de la nuit » est un enchantement.

47

À partir du Credo la soirée a gagné en intensité. Si les voix d'hommes impressionnent par une attaque tranchante sur « Crucifixus » et la restitution idéale de l'ambiance mystérieuse du « Et sepultus est », les choristes sopranos nous ont agréablement surpris par une excellente négociation de la vocalise du *vivace* sur « Et vitam venturi saeculi ». De même, plus attentives aux indications du chef, elles parviennent à se maîtriser dans le Sanctus et n'écrasent plus leurs partenaires, exécutant même avec un rare bonheur la périlleuse vocalise du « Hosana in excelsis ». Le « Benedictus » des solistes est idéal de recueillement, Jean-François Le Maréchal mettant particulièrement en relief les beaux timbres de l'orchestre dans cette section.

À ce titre, nous ferons une mention particulière pour les superbes solos de clarinette dans l'Agnus Dei. Pour cette dernière séquence, nous émettrons





une seule petite réserve : les premières mesures manquent un peu de mystère (les nuances *piano* !) mais nous oublions vite cette restriction, convaincus que nous sommes par cette vision plus dramatique que mystique, cherchant à révéler les angoisses d'une humanité souffrante, jouet du destin et des éléments, les grandes « vagues » sur « Pacem » devenant alors celles d'une mer en furie (effet saisissant !). C'est fort à propos que Le Maréchal met ici en avant les hardiesses de l'écriture, annonçant le Romantisme, plus que les survivances du Classicisme.

Succès mérité, public en liesse récompense chaleureusement de leurs efforts tous les exécutants... au point que Rémy Fombon vient diriger en *bis* le final de la *Fantaisie chorale*.

On sent que tous les interprètes sont heureux de jouer, chanter ou diriger (ce qui n'est pas si fréquent de nos jours, particulièrement dans les grandes formations professionnelles). L'assistance ne s'y trompe pas : électrisée par leur enthousiasme, elle leur réserve une ovation méritée.

Ludwig aurait sans doute aimé !

Patrick FAVRE-TISSOT-BONVOISIN
Musicologue-Conférencier-
Historien de la musique

48



*Les musiciens de l'Institut de Musique Sacrée de Lyon
le Chœur de l'Université Catholique et le Chœur de l'École Normale Supérieure de Lyon.*



Association Beethoven France et Francophonie

« Beethoven » une revue de référence autour du grand compositeur

Vos coordonnées :

Civilité, prénom et nom :

Adresse :

Code postal, ville, pays :

Téléphone - Télécopie :

Adresse courriel :

Complétez votre collection avec les numéros déjà parus (10 € par exemplaire) :

..... x n°1 x n°2 x n°3 x n°4 x n°5 x n°6 x n°7 x n°8
Nombre totale de revues commandées : x 10 € (France) =						 €

- Prix par exemplaire pour les pays hors de France : 13 €

Abonnez-vous à « Beethoven », revue semestrielle de l'ABF :

Abonnement : 2 numéros par an	France : 17 €	Europe : 21 €	Autres : 25 €
--------------------------------------	---------------	---------------	---------------

Votre règlement :

Envoi franco de port.

Je joins un chèque français de Euros à l'ordre de « Association Beethoven France et Francophonie ».

Pour les personnes qui habitent hors de France, il est possible de régler par carte bleue internationale sur Paypal.com, en indiquant comme bénéficiaire Association@Beethoven-France.org.

Une facture acquittée sera jointe à votre commande.